

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



LE MAJOR VERVLOET

Organisateur de la *Journée Coloniale*

Ce numéro se compose de 20 pages.

Ce numéro se compose de 20 pages.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 11543

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES



Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

AU

FILET de SOLE

TOUT PREMIER
ORDRE

Sa cuisine
française

Ses spécialités
Ses vins réputés



SALONS

Ascenseur

Paul
Bouillart

propriétaire

Téléph. 681

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		Us Av		6 Mois		12 Mois		Compte chèques postaux n° 16.064
	Belgique	fr.	30.00	10.00	9.00	—	—		
	Étranger	fr.	35.00	18.50	—	—	—		

LE MAJOR VERVLOET

« Je vous avoue, nous disait un jour un ami français, que, jusqu'au moment où j'ai vu le Congo, je n'ai pas cru à la nation belge. Je pensais que votre pays, fait de deux races différentes, juxtaposées par le hasard, n'avait pas de caractère propre. C'est au Congo que j'ai compris que je m'étais trompé. Chaque peuple a une façon différente de réagir au milieu colonial. Croyez-en quelqu'un qui a longtemps parcouru la vaste terre : sous toutes les latitudes, une colonie anglaise ressemble toujours à une autre colonie anglaise : on s'y ennue patriotiquement avec une magnifique dignité ; une colonie française est toujours une colonie française : il y règne un aimable désordre et une agréable fantaisie ; mais les vieux étudiants ou les anciens sous-offis, qui en forment le personnel, arrivent à administrer, avec les moyens les plus invraisemblables, des territoires grands comme la France ; les anciennes colonies allemandes, pleines d'officiers très nobles et très saouls, avaient quelque chose d'inimitable... »

« Votre Congo aussi : il ne ressemble à aucune autre colonie. On y a l'accent belge au propre et au figuré. Vos administrateurs, vos officiers ont une « touche » particulière. Vos hommes d'affaires coloniaux aussi. C'étaient des types que les Thys et les Wauters, les créateurs du chemin de fer ! Et c'est très bien ainsi. Cela prouve que vous êtes vraiment un peuple. »

Le vieux rouleur de colonies qui parlait ainsi était un esprit assez paradoxal. Réfléchissez pourtant : il avait parfaitement raison. Tout ce nationalisme pratique, tout cet esprit « grand belge » qui, pour l'instant, tourne un peu trop facilement à une naïve satisfaction de soi, mais qui tout de même finira par former l'assise solide d'un véritable esprit belge, est sorti du Congo.

C'est ce vieux malin de Léopold II, le premier psychologue qui ait compris la Belgique, qui en fut l'animateur. Et comme, après avoir boudé, grogné, rouspété, après avoir étalé son mauvais caractère, le Belge finit toujours par se rendre compte de ce qui est, vous verrez que ce pays, pour qui la colonie, naguère, était une espèce de pénitencier, bonne tout au plus à servir de lieu de relégation pour tous les mauvais sujets, pour tous les casse-cou, finira par devenir éperdument colonial.

???

La « Journée coloniale », qui se célèbre aujourd'hui, est un symptôme ; et ce major Vervloet, qui l'a organisée, un type.

La journée coloniale ! Personne n'y croyait... Le pays était de mauvaise humeur, et l'on ne fait jamais rien de bon avec de la mauvaise humeur. Il remâchait ses déceptions, poursuivait les mercantis, grondait contre les activistes et les profiteurs, revenait à ses vieilles querelles électorales, et ne songeait qu'à laver son linge sale. Les nouvelles qu'on recevait du Congo n'étaient pas bonnes ; les fonctionnaires étaient mécontents ; les indigènes s'agitaient ; les Anglais intriguèrent au Kaianga. Était-ce bien le moment d'entonner une fanfare ?

« Plus que jamais ! » dit le major Vervloet, père de l'idée. Et aussitôt, il se met en campagne, il coordonne les efforts de la Mutuelle congolaise, de l'Ent'aide coloniale et de l'Office belge de colonisation ; il recrute des collaborateurs, trouve de l'argent, secoue l'inertie congénitale des bureaux et met debout une grande manifestation, qui montre au monde, et à la Belgique elle-même, que nous savons enfin la valeur du magnifique domaine que nous légua le feu roi — signe heureux de cet optimisme réalisa-

HIRSCH & C^{ie} Robes
Rue Neuve BRUXELLES Manteaux
Fourrures

teur, qui est peut-être la plus précieuse de nos qualités nationales.

???

Un type, ce major Vervloet; évidemment, un type! Allant, pratique, débrouillard, d'une constante bonne humeur, c'est un de ces hommes qui arrivent toujours à faire aboutir leurs idées. Il a commencé par réaliser un assez joli programme de vie. Bruxellois de vieille souche, il était d'un milieu qui ne semble nullement prédestiné à former des conquérants. La famille Vervloet jouit, depuis des années, il est vrai, d'une solide notoriété bruxelloise; elle a donné son nom à un amer; mais ce genre de célébrité ne prédispose guère aux aventures. Quand on est né rue de Brabant, il est toujours assez tentant de se contenter toute sa vie d'être le fils de l'Amer Vervloet — otium cum dignitate. C'était quelque chose, naguère, d'être, à Bruxelles, le fils de l'Amer Vervloet. Mais qui reprocherait à notre héros d'avoir rêvé d'une autre gloire ?

Il entre à l'École militaire et, aussitôt nommé sous-lieutenant, songe à partir pour l'Afrique. C'est le 1^{er} juin 1900 qu'il s'embarque pour la première fois. Dès lors, sa vie se développe toute droite, rigide comme le devoir, ondoiyante comme la fortune; mais toujours orientée vers le même but: devenir un grand colonial.

Voulez-vous les étapes de sa carrière; après tout elles sont instructives et pourraient faire le sujet d'une belle image d'Epinal.

Il part donc pour le Congo le 1^{er} juin 1900 comme sous-lieutenant et, au cours de son premier terme, il est nommé successivement lieutenant et capitaine.

Deuxième terme: de 1904 à 1907; prend, en qualité d'adjoint supérieur du commissaire de district Tombeur, le commandement de la zone de la Ruitshuru-Béné, nouvellement créée; apporte son concours à la mission de délimitation du 30^e méridien; pratique, pendant trois ans, une très habile politique de pacification de toute la région du lac Albert-Édouard et des volcans.

Retré en Europe, il participe activement à la campagne de vulgarisation coloniale, entamée en Belgique, en donnant dans tout le pays de très nombreuses conférences.

En janvier 1911, il passe dans les cadres de réserve et s'embarque à nouveau pour l'Afrique, où il prend la direction, dans l'Uelè, de la Société Commerciale et Minière du Congo. Accomplit là-bas deux séjours, accompagné cette fois par Mme Vervloet, une vaillante Française devenue dans difficulté une vaillante Belge; celle-ci fut d'ailleurs la première femme blanche qui traversa le territoire de la fameuse tribu des Medji, entre l'Uelè et l'Ituri.

???

Telle est la carrière coloniale de Vervloet. Soldat et administrateur, le capitaine est de ceux dont on peut dire qu'ils ont bien mérité de la patrie. Il aurait droit au repos; mais, au moment où il rentre en Europe, voilà que se produit un événement imprévu qui vient brutalement interrompre des vacances bien gagnées: la guerre!

Il arrive à Anvers juste à point pour reprendre du service. Et quel service! Il ne s'agit plus de surveiller de pauvres noirs plus ou moins antropophages, mais de faire le coup de feu contre des sauvages autrement redoutables.

On lui donne deux jours pour se retourner, et le voici réintégré dans l'armée active.

Blessé une première fois à la jambe et à la cuisse le 13 septembre 1914, frappé ensuite d'une balle dans la poitrine, le 12 août 1915, Vervloet est réintégré dans les cadres actifs en qualité de capitaine commandant en octobre 1915.

A peine guéri, dès le 27 septembre, il rejoint son poste et poursuit alors au front toute la campagne, en commandant successivement une compagnie, des groupements et des bataillons.

En septembre 1918, il prend part à l'offensive des Flandres comme chef de bataillon au 11^e régiment de ligne, ce qui lui vaut la citation suivante:

« Officier d'une bravoure et d'une audace remarquables. Le 29 septembre 1918, à la tête d'un bataillon dont il avait pris le commandement la veille, il s'élança à l'assaut du Stadenberg avec une crânerie extraordinaire, enlevant ses hommes qui escaladèrent la crête dans un élan magnifique. »

???

Et voilà! Qui dira que cette carrière militaire n'est pas bien remplie? Elle aurait pu lui faire oublier le Congo. Mais on n'oublie pas le Congo, et, puisque, pour le moment, il n'est plus question de faire la guerre aux Boches, Vervloet revient à ses anciennes amours. La journée coloniale, c'est pour lui une rentrée — et quelle rentrée! Une rentrée accompagnée par la fanfare!

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Les Meubles

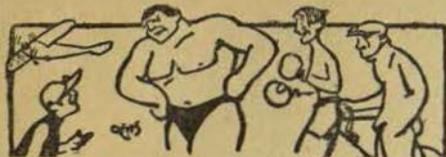


de **BUREAU**
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE



Le petit pain du jeudi

A Georges Carpentier

Nous sommes nombreux, monsieur, qui avons donné et peut-être reçu des coups de poing, mais nous n'avons pas cru devoir convoquer les deux mondes à cette opération.

Vous vous entendez admirablement à la publicité, qu'il s'agisse de vendre des casseroles ou de boxer et d'être boxé. Nous ne pouvons vraiment pas vous en faire un reproche. La publicité est l'âme du commerce et de l'industrie de nos temps, et qui dirait plus de bien de nous-mêmes et de nos produits et qui le dirait mieux, sinon nous-mêmes ?

Vous pouvez d'ailleurs y aller à fond; nous marchons comme un seul homme et votre très habile publicité ne doit pas vous coûter cher. Toute l'Europe se sent solidaire de vous et si vous recevez une pile au prochain jour, nous éprouverons tous et chacun une vive douleur au bas des reins.

Ceci se passe, pour préciser, moins de trois ans après une guerre où l'héroïsme fut à la portée de toutes les bourses et où un soldat gagnant cinq sous par jour pour recevoir, dans la peau, une balle ou, dans les poumons, quelques litres de gaz asphyxiants. Vous eûtes d'ailleurs l'occasion, en ces circonstances, de vous conduire bravement, comme tout le monde, ni plus ni moins, et de vous avouer que, décidément, la patrie gâchait la profession d'encaisseur...

Cela dit, étant admis que nous faisons des vœux pour votre victoire, nous avons le droit de promener un peu de moutarde acide sur ce petit pain, que nous vous jetons fort cordialement par-dessus la mare aux harengs.

Car nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'alors que mille trompettes sonnaient votre gloire, il y avait en Amérique, débarquée à peu près à la même époque que vous, une femme déjà vieille, assez effacée, menue et discrète, négligente de l'artifice qui aurait pu dissimuler ses rides et ses cheveux blancs. Cette femme dont la presse s'occupa à peine, était Mme Curie. Le gouvernement français n'a pas songé à lui faire traverser l'eau à bord d'un cuirassé. Il aurait pu la nommer plénipotentiaire et ambassadrice pour la circonstance. Il n'exporte plus que de bons marchaux hors (nous voulons le croire) d'usage, et quant au personnage représentatif du bon peuple, c'est vous, plebiscité, acclamé.

Vous nous permettez bien de réserver un peu de notre admiration pour Mme Curie ou pour tel pauvre gringalet mal bâti et d'âme ardente qui tomba devant Verdun quel que jour de 1916...

Il y aurait un moyen, pourtant, de donner quelque couleur tragique à votre aventure. Elle est trop de celles où à tout coup l'on gagne. Battant ou battu, vous êtes assuré de décrocher une jolie timbale. Par simple amour de l'art, nous y voudrions des risques plus graves ou plus tra-



POUR NE JAMAIS
oublier la joie

de vos vacances
faites des photographies

KODAK

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

Demandez renseignements
chez le marchand d'appareils
Kodak de votre
—— localité ——

KODAK L^{TD}

36, RUE DE L'ÉCUYER, 36

DÉP^T B 2 BRUXELLES

**DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES**

giques. Nous aimerions que le perdant perdît vraiment quelque considérable enjeu — sa fortune, ou, voyons? sa vie...

Nous savons bien que vous avez deux cordes à votre arc : la casserole et la boxe. Mais que vaudraient, monsieur, vos casseroles sans votre boxe? Bien du tout. Vos casseroles n'existent qu'en fonction de votre boxe, et sans la boxe vous n'êtes plus rien; si vous nous revenez dégonflé, vous n'existez plus... Ceci n'est qu'une métaphore

que l'antiquité romaine aurait transposée dans le réel. Au cirque, on se combattait à mort. Le vainqueur était achevé fort proprement par les soins de l'administration et à la demande du public. Cela avait, pardonnez-vous l'expression, de la gueule, et qu'on fût César ou Vestale, on pouvait se passionner pour celui qui risquait sa peau.

Pour vous, monsieur, de toute façon, vous voilà riche. Permettez-nous de vous souhaiter les palmes académiques : votre académie en est digne.

La nouvelle manœuvre de Stockholm

Se souvient-on de l'union interparlementaire!

C'était, avant la guerre, un de ces innombrables organismes internationaux qui permettaient aux parlementaires, aux économistes, et aux professeurs de droit international de faire de jolis voyages, sous prétexte d'aller palabrer sur des sujets qu'ils ne connaissaient guère avec des gens qu'ils ne connaissaient pas.

L'union interparlementaire était pacifiste et M. d'Estournelles de Constant la présidait; notre Lafontaine national devait être au moins vice-président. On se réunissait, tous les ans, dans une capitale ou dans une autre. On assistait à des banquets, on était reçu par des souverains; on prononçait quelques discours pompeux où le militarisme en prenait (academiquement) pour son grade et l'on se séparait satisfaits les uns des autres et convaincus que l'on avait travaillé au progrès de l'humanité.

Pendant la guerre, l'union interparlementaire entra en sommeil; les pacifistes avaient beau faire les farauds, ils n'étaient pas très fiers. Mais, depuis l'armistice, ils ont entrepris d'obtenir des nations sinistrées qu'elles accordent à l'Allemagne un pardon que celle-ci n'a garde de solliciter. Leur grandeur d'âme va jusqu'à prier les Belges et les Français de payer les dégâts que les Boches ont commis. Et, naturellement, ils ont songé à utiliser cette bonne vieille *union interparlementaire*, dont personne ne parlait plus.

???

Une première réunion eut lieu, l'an dernier, dans l'ombre et le mystère. D'un commun accord, les Belges et les Français refusèrent d'y prendre part, puisqu'ils devaient y rencontrer des Boches nullement repentants.

Cette année-ci, ces inutiles et dangereuses palabres doivent avoir lieu à Stockholm, de symbolique mémoire et l'on compte bien que Belges et Français y viendront: « Emprasons-nous, Vollefillle! » — « Mec blaisir, Mane-camp! ».

À côté de quelques pacifistes aussi irréductibles que subtils, il y a, dans cette union interparlementaire, une foule de braves gens qui en font partie parce qu'on leur a demandé jadis s'ils étaient partisans d'accords internationaux, s'ils voulaient travailler à éviter les guerres (bien sûr que tout le monde veut éviter les guerres!) s'ils aimaient les voyages. Ce sont ces honnêtes moutons de Panurge qu'il s'agissait d'entraîner à l'aveuglette dans une manœuvre dont la propagande allemande eût tiré le plus grand parti. On a employé pour cela le procédé classique. On est venu dire aux Belges, en sourdine: « Vous savez que le groupe français est décidé à venir à Stockholm ». Inversement, en France, où l'on a d'ailleurs procédé dans le plus grand mystère, on murmurait: « Le moment est venu de tenter un rapprochement avec les meilleurs éléments de l'Allemagne démocratique. Cela

embêtera nos bons amis les Anglais; d'ailleurs, les Belges sont décidés à marcher; le temps de l'intransigeance est passé. Allons à Stockholm. Cela nous fera une petite promenade! »

???

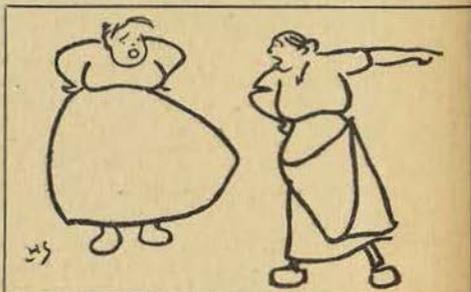
La manœuvre était sur le point de réussir quand deux parlementaires belges, un sénateur et un ancien député, dont tout le monde regrette l'absence au parlement, résolulement, d'en avoir le cœur net. Ils prirent le train et s'en furent à Paris demander des explications à M. d'Estournelles de Constant lui-même. L'honorable sénateur de la Sarthe venait précisément de s'envoler vers Londres (il était parti en avion le matin même). Nos compatriotes en profitèrent pour prendre quelques informations. Ils allèrent faire un tour du côté du palais Bourbon: « L'union interparlementaire, leur dit-on, qu'est-ce que c'est que ça? Connaissions pas ce groupe-là. Stockholm? Un rapprochement avec les parlementaires boches? En voilà un histoire! »

Personne n'était au courant.

Pourtant, à force de chercher, on finit par découvrir le pot aux roses. Le projet de voyage existait. Seulement, ce bon M. d'Estournelles avait mangé sa petite affaire sans en parler à personne, si ce n'est à cinq ou six confidents; il comptait bien mettre ses collègues devant le fait accompli. L'intervention opportune des deux parlementaires belges a probablement jeté la combinaison par terre, car, maintenant, si quelques pacifistes français se décident à faire le voyage, ils seront désavoués par leurs collègues de telle façon que leur démarche sans portée ne compromette qu'eux-mêmes.

Et cela démontre une fois de plus qu'entre Belges et Français, il est bon qu'on cause le plus souvent possible.

Aménités à l'instar du Parlement



— J'entends que tu sois polie avec moi tu comprends, espèce de vache!

P. LETART

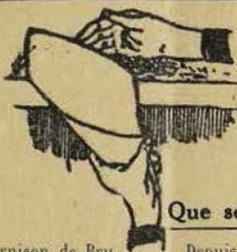
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Lidge-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Morts pour la patrie

Nous relevons dans les ordres de la garnison de Bruxelles du 26 courant le paragraphe suivant :

8. — Arrivée de corps de militaires morts pour la Patrie. — Des corps de militaires morts pour la Patrie, exhumés des cimetières du front, arriveront demain 28 juin : 14 corps en gare de Bruxelles-Midi; 7 corps en gare de Schaarbeek; 4 corps en gare d'Etterbeek; 2 corps en gare d'Etterbeek-Cinquantenaire.

Des délégations composées d'un caporal et d'un soldat représenteront l'armée à l'arrivée de ces corps. Ces délégations accompagneront les convois funèbres jusqu'aux cimetières ou dépôts mortuaires.

Vous avez bien lu : la délégation qui représentera l'armée se composera d'un caporal et d'un soldat. On a jugé inutile de déranger non seulement les officiers, mais même les sergents...

Ah! les braves adolescents qui, frémissant d'entendre le canon de la Meuse, courent prendre un fusil, s'enrôlent, combattent, souffrent et moururent! Ils avaient quitté Bruxelles le cœur « navré de joie », comme Lorrenzaccio, offrant leur existence à la Patrie. La Belgique tout entière leur criait qu'ils étaient héroïques; les drapeaux claquaient et il n'y avait pas que les mères qui pleuraient en les regardant partir.

Les voici qui reviennent par paquets de 14, 2 et 7 corps : l'homme et le caporal sont là pour les recevoir. De la gare au dépôt, la route n'est pas longue : la corvée sera vite faite...

Suite au précédent

Le même ordre de garnison enjoint au 2^e régiment de grenadiers de fournir à la Chambre des représentants « un piquet composé de deux sergents, deux caporaux et trente soldats sous les ordres d'un sous-officier d'élite ».

Même service commandé pour le 1^{er} zarinier.

Pourvu que l'homme et le caporal requis pour escorter les morts pour la Patrie ne soient pas compris dans le piquet chargé de protéger, derrière le Square de la Sainte-Frouse, nos bons législateurs; les morts pour la Patrie seraient tenus de faire tout seuls leur dernier voyage pour assurer, une fois de plus, le salut des vivants!



Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique PRESTA, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

Que se passe-t-il ?

Depuis que la diplomatie secrète a été officiellement abolie, tout se passe dans un tel mystère qu'une vache n'y reconnaîtrait plus son veau. Les intrigues internationales se croisent et s'entrecroisent d'une si belle manière que les plus subtils des hommes d'Etat s'embrouillent dans leurs propres ficelles. Depuis deux ans, toutes les pièces que l'on joue sur le théâtre international ne méritent qu'un titre : *La journée des dupes*. Quant au bon public, il n'y voit que du feu, d'autant plus que la grande presse, manœuvrée par des influences financières fort mystérieuses, informée par des agences dont aucune n'est indépendante, contribue de son mieux à l'empêcher de voir clair. On peut dire que, d'une façon générale, la véracité d'un journal politique est en raison inverse de son tirage.

Depuis qu'éperdu de reconnaissance, Briand a décerné son grand cordon à notre Jaspas national, les journaux français ne se lassent pas de lui tresser des couronnes. En Belgique comme en France, tout le monde se figure donc que désormais les deux gouvernements marchent la main dans la main et se soutiennent mutuellement dans toutes les affaires. On se le figure d'autant plus que c'est le vœu populaire quasi unanime. Or, un petit incident, qui s'est produit à la Chambre française et que la plupart des journaux ont passé sous silence, montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

Légerement houspillé au sujet du chiffre minime, relativement minime, fixé par la Commission des réparations, M. Loucheur se perdait dans des explications assez confuses. « Dans tous les cas, lui dit-on, s'il était impossible de faire admettre le chiffre exact de la créance française, nous aurions été deux contre deux.

— Non, riposta M. Loucheur, nous aurions été tout seuls...

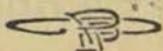
— Mais alors, les Belges ???

... Et M. Loucheur avoua que les Belges, c'est-à-dire M. Delacroix, avaient adopté la thèse anglaise, c'est-à-dire la réduction de la créance totale des Alliés à 152 milliards. Cela a jeté un froid.

Autre mystère : la France, considérant désormais la Belgique comme une alliée, insiste pour qu'elle soit représentée au conseil suprême qui décidera du sort de la Haute-Silésie. Il semble évident, en effet, que, sur ce point, l'intérêt belge et l'intérêt français sont identiques : il faut que, conformément au plébiscite, les districts industriels reviennent à la Pologne, parce que nous devons fortifier le plus possible la Pologne, notre alliée naturelle, et parce que nous n'avons aucune raison de faire don au Reich d'un arsenal de guerre incomparable. Or, le bruit court, dans les bureaux de la rue de la Loi et dans les chancel-

ries étrangères de Bruxelles, que M. Jaspas, fidèle à sa polonophobie de l'an dernier, est, au contraire, tout à fait rallié à la thèse anglaise, qui consiste à laisser à l'Allemagne la plus grande partie des mines haut-siléziennes. Il est certain que cette attitude apparaît en France comme une véritable trahison. C'est très joli de montrer de l'indépendance à l'égard de ses grands alliés; mais, tout de même, il ne faut pas aller trop loin.

On est allié ou on ne l'est pas.



Générosité française

La France et la Belgique doivent quelque argent à l'Angleterre, mais elles estiment sans doute qu'elles n'en doivent pas assez. La Belgique peut au moins satisfaire son besoin de générosité en payant tous les ans au duc de Wellington, prince de Waterloo, quelque 80.000 francs de rente. La France n'avait pas cet exutoire; alors elle a imaginé autre chose. Elle trouve, tous les ans, le moyen de verser quatre à cinq cent mille francs à l'Angleterre.

C'est l'occasion d'une jolie cérémonie où le président de la République se fait un point d'honneur d'assister. Cela s'appelle le Grand Prix...

On fait courir des chevaux en rond. Le premier qui arrive est un anglais et on colle à son proprio la forte somme. A ce spectacle, la foule française éclate en acclamation — car la France est toujours assez riche pour payer sa gloire.

Bien entendu, l'Anglais, propriétaire du gagnant, est un marchand de savon. Cela va de soi.

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.



Passports

On nous reproche: « Vous ne parlez plus des passeports? » En effet. C'est qu'il nous paraît un peu difficile pour la Belgique de supprimer les passeports, si tous les pays voisins les maintiennent. La suppression du visa témoigne assez de la bonne volonté de M. Jaspas pour que nous présentions à cet homme d'Etat une fleur, avec notre plus doux sourire.

Il n'est pas moins vrai que nous devons à nos amis et lecteurs de leur confirmer le résultat d'une petite expérience personnelle.

Nous avons estimé illégale l'amende perçue par l'administration (provinciale? ministérielle? policière? on ne sait plus) des passeports, en cas d'irrégularité dans ces documents.

L'administration est sans doute du même avis, puisque, pour contraindre le délinquant (?) à payer, elle lui confisque une pièce indispensable, par exemple sa carte d'identité, qu'elle ne lui rend que contre dix francs-or.

C'est un procédé de chantage de l'école boche

Il consiste à mettre en pleine irrégularité un citoyen honorable, connu, qu'on pourrait fort bien atteindre ensuite, puisqu'on possède son adresse et tous renseignements sur lui.

Nous avons raconté ici comment deux journalistes (suffisamment désignés) se refusèrent à payer leur amende, envoyèrent l'administration au diable et se pourvurent, par les moyens les plus réguliers, des pièces qu'on leur avait confisquées, qu'ils avaient eu la naïveté de se laisser confisquer.

Depuis, ils ont attendu le procès... Nous comptons en publier un mémorandum compte rendu, mais il n'est pas venu, il ne viendra pas. Malgré les menaces, mélangées de regrets courtois, de bien aimables personnages, le procès n'aura pas lieu.

Nous nous devons de le dire.

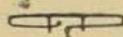
Ceci est hors doute: un Belge a le droit de rentrer en Belgique; un étranger autorisé à se domicilier en Belgique a le droit (à moins d'un arrêté d'expulsion) de rentrer en Belgique — simplement en témoignant de leur identité.

L'administration (police, etc.) n'a pas le droit de leur voler des pièces que, d'autre part, elle leur ordonne de posséder toujours et partout.

Puisqu'il semble qu'on préfère laisser en paix les journalistes récalcitrants, c'est aux citoyens à se défendre contre l'arbitraire administratif. En tous cas, lecteurs, ne payez jamais l'amende de 10 francs-or: ce serait trop bête...

La Buick 6 cylindres

Examinez attentivement son moteur, soupapes en tête, son équipement électrique, son pont-arrière, ses ressorts « cantilever », le fini de sa construction, et vous comprendrez son succès auprès des connaisseurs belges.



Prolétaires, enrichissez-vous!

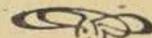
Le Peuple vient d'inaugurer, dans ses colonnes, un bulletin financier. Ce n'est pas à dire que ses colonnes deviennent les colonnes du Temple du Veau d'or, car ce n'est évidemment qu'à l'intention des capitalistes qui lisent *Le Peuple* que cette nouvelle rubrique s'installe chez lui.

Mais d'autres innovations sont imminentes au *Peuple*; nous aurons prochainement les rubriques suivantes:

Déplacements et villégiatures des abonnés du Peuple;
Chronique mondiale des coronis;
Les tours de valse dans les habitations ouvrières;
Les corbeilles de noces des unions prolétariennes;
La réponse des primes à la Bourse du travail;
Chronique gastronomique de la démocratie consciente et organique;

Où les chômeurs passeront-ils leurs vacances?

Etc., etc.



Métier de chien

Il y a, en ces temps troublés, un métier qui est certainement devenu le dernier de tous. D'apparence, on y est le maître de bien des choses; en réalité, on y est l'esclave de tout le monde. Nous songeons au métier des premiers ministres; sans parler des déplacements qui, sous prétexte de conférences, par les froids rigoureux de l'hiver ou la chaleur torride des étés, les envoient de Rome à Londres, de Paris à Spa, ou au diable vauvert, il y a les

discours ! Jamais, à aucune époque, on n'a exigé des malheureux Premiers une verbosité pareille.

A chaque instant, à propos de tout, à propos de rien, un incident, une fausse nouvelle, un bruit qui court, un coup de fusil quelque part ou un coup de langue malencontreux, voilà qu'un député plus ou moins connu fait, de son banc, à l'infortuné ministre, un signe, comme à un cocher de fiacre qu'on appelle à son stationnement et le pauvre est condamné à refaire un exposé de la situation politique de l'Europe et à émettre des opinions personnelles et des pronostics sur les éventualités prochaines. Et, huit jours après, ça recommence. C'est le régime du discours parlementaire.

Et le plus étonnant, c'est que, chaque fois, les Premiers trouvent quelque chose à dire, donnant ainsi la preuve d'une virtuosité sans pareille, d'une incomparable richesse verbale et d'une imagination aussi fertile que la Terre promise.

Non, rien n'est perdu, puisque l'on trouve encore des gens non seulement pour occuper, mais pour désirer, par ambition, par amour du pouvoir, par orgueil et même par patriotisme, la place de ministre.



Les à-peu-près de la semaine

- Le ministre Anseele : *Le talon rouge du Danube.*
 M. Jacquemotte : *Crème de noyau.*
 M. Theunis : *Le ministre de la dépense nationale.*
 Mme Emile Vandervelde : *La Vénus de Milo.*
 M. Colleaux : *L'homme du Poteau Rose.*
 La désinfection des logis insalubres : *Une formalité.*



Le nouveau billet de cent francs

Il n'est pas beau. Tous les journaux l'ont déjà dit et il semble inutile que *Pourquoi Pas?* le répète froidement. Nous vous en souhaitons seulement un millier ou deux.

Mais il est un détail sur lequel on n'a pas insisté, croyons-nous : on peut lire, dans un cartouche bien en vue du nouveau billet :

La loi punit le contrefacteur des travaux forcés

Comment? Comment? En voilà une bien bonne! Il y a

des gens qui contrefont les travaux forcés? Eh bien! si l'on s'en doutait!... Pour une singulière manie, voilà, ce semble, une singulière manie! C'est encore un coup de l'occupation! On en a tant contrefait des choses pendant ces cinquante mois d'épreuves, que certains gens n'auront plus su s'arrêter! Cela n'en est pas moins bizarre : que l'on ait produit des ersatz de moutarde, de cigares, de tapioca, de beurre, d'huile d'olive et de saucissons, nous nous l'expliquons fort bien ; mais la contrefaçon des travaux forcés, à quoi cela peut-il bien servir? Est-ce par dilantettisme, par nécessité ou dans un odieux but de lucre échappant jusqu'ici à la loi, que certains parois-siens s'appliquent à contrefaire les travaux forcés? Après tout, c'est peut-être uniquement pour le plaisir : chacun prend le sien où il le trouve et le contrefacteur des travaux forcés n'est peut-être pas plus ridicule que le pêcheur à la ligne ou le collectionneur de boutons de gilet. Tant de bons citoyens, peu favorisés de la fortune, ne savent pas de quelle façon occuper leurs loisirs! La contrefaçon des travaux forcés leur est apparemment une grande ressource et cela vaut mieux, tout bien considéré, que d'entretenir des fox-trotteuses de dancing, des projets subversifs ou une humeur désagréable.

Mais s'il en est ainsi, pourquoi la loi intervient-elle pour interdire cet innocent passe-temps? Les occasions de s'amuser honnêtement ne sont pas déjà si nombreuses! Ainsi donc, le petit employé, le colonel de garde civique mis à la retraite par suppression d'emploi, le vieux et brave douanier ayant atteint l'âge de la pension, l'avocat pour qui l'heure des vacances a sonné, tous ces gens de bien, auxquels la contrefaçon des travaux forcés offrait une distraction salutaire, vont désormais être traqués comme de vils criminels! Elle est jolie, leur nouvelle loi et nous en félicitons les parlementaires qui, décidément, n'en font plus d'autres! C'est mal récompenser, ne craignons pas de le dire, tout un peuple qui, par son attitude héroïque, inscrite à tout jamais au livre de l'histoire, a su forcer l'admiration du monde entier, celle des puissances centrales exceptée.

Remarquez, d'autre part, que par une curieuse innovation, la loi se sert du billet de banque — moyen véhéculaire qu'on eût pu réserver à des fins plus utiles — pour avertir les intéressés des sanctions qui les menacent. On eût pu leur faire connaître, par voie d'affiches ou par homme-sandwich, ou, plus simplement encore, par la voie du *Moniteur*, les dangers que leur fait courir leur innocente manie de, quelquefois, le dimanche, contrefaire un peu les travaux forcés ; on a préféré employer le billet de banque : si nous étions juriste, nous aurions beaucoup à dire là-dessus ; mais, n'étant pas juriste, passons...

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

Législateurs distraits

Certain membre du Sénat — et non des moindres — ignore encore que la loi sur la recherche de la paternité existe en Belgique.

Dans un rapport adressé à la Haute Assemblée sur la légitimation des enfants dont le père n'a pu contracter mariage par suite de son service militaire, la déportation, l'internement ou le décès, il s'est livré à un compendieux et savant développement sur l'article 341 a du code civil, concernant les formalités à remplir par l'enfant qui réclamera sa mère. On y parle même encore d'un commencement de preuve par écrit, *indispensable* pour l'établissement de la filiation maternelle.

Ce docte père conscrit ignore donc complètement la loi qu'il a votée en 1908?

Voilà, certes, un état d'amnésie peu banal. Sont-ce les taches de soleil qui ont joué ce vilain tour à ce législateur?

Où bien a-t-il confondu le code civil belge avec le code religieux des anciens Hindous, auxquels il consacra nombre de ses veilles studieuses?

Les sobriquets du jeudi

L'hôtel du ministère de... :

La maison du pacha qui pelote

Le petit soldat illettré

Cette histoire est authentique.

Une de nos dernières recrues est actuellement au camp de Beverloo: l'instruction « obligatoire » a beau exister en Belgique, le pauvre ne sait ni lire ni écrire. Néanmoins, son épouse, car il est marié, lui adresse journalièrement de ses nouvelles.

Un sergent propose au pauvre diable de lui apprendre à lire.

Réponse du soldat: « Je vous remercie beaucoup, mais je n'ai pas besoin de savoir lire, parce que je conserve toutes les lettres de ma femme et qu'elle me les lira à mon retour en congé... »



Académie féminine

A propos de Mlle Marie Parent, candidate au huitième fauteuil de notre Académie, un ami nous écrit:

« La première en date des académies féminines se doit d'accueillir celles qui auront été les apôtres de la thèse féministe. Depuis le temps où un concile put discuter si les femmes avaient une âme jusqu'à hier, où Laforgue qualifiait notre compagne de petit mammifère usuel, à travers tous le temps où la fille d'Ève n'eut qu'une mentalité d'esclave, uniquement préoccupée — chiffons et colifichets — de séduire le maître et de faire enrager la ri-

vale, il y eut des femmes qui voulurent être des hommes, c'est-à-dire avoir tous les droits des hommes.

» Elles furent diversement comprises et qualifiées. Mais on se rend bien compte qu'elles devaient, pour commencer, renoncer aux procédés habiles et séduisants de la faiblesse féminine.

» Nous vîmes ainsi, un jour, Mlle Marie Parent, mettre les deux pieds dans le plat. C'était à la fin d'un banquet des *Amis de la Forêt de Soignes*. M^{lle} Parent banda son arc et décocha un trait acéré à Carton de Wiart, qui présidait. Puis tout le monde eut sa part. Niobé était bien vengée: sans circonlocution ni vaines images, Mlle Parent réclama justice...

» Entretiens, elle rendit hommage au Sylvain Stevens, qui, en révélant la forêt aux femmes bruxelloises, « leur » avait fait connaître des jouissances insoupçonnées et « voir des choses qu'elles n'avaient pas vues jusque-là »; mais, dans ce discours, ce n'était là qu'une politesse en passant, une menue concession au programme. Nous comprîmes, à voir Mlle Parent saisir l'occasion aux cheveux, ce que c'est qu'une âme d'apôtre: ni le temps ni le lieu ne la trouble, tout lui est un piédestal, même un plat à tarte...

» Et nous estimons avec vous, que, dans une académie féminine, il doit y avoir une place pour l'apostolat comme il y en a pour la philanthropie, pour la littérature, pour l'orthographe, pour la callisthémie, pour le bon cœur et la politique. »



Solutions pratiques

Un lecteur de *La Gazette* propose, pour mettre fin aux deux affaires Landru et Bessarabo, de déporter ce couple singulier dans une île déserte: on munirait Landru d'un fourneau bien conditionné et l'on donnerait à Mme Bessarabo une malle solide et de belles proportions; le couple s'arrangerait à coup sûr dans son île — et l'on n'en entendrait plus jamais parler!

Cette façon ingénieuse de « classer » les deux affaires rappelle assez la solution radicale que le doux Alphonse Allais avait trouvée à la question des Balkans.

« L'Europe, disait-il, est sous la perpétuelle menace d'une mêlée générale à cause des Dardanelles et des Balkans. Toutes nos diplomaties sont parvenues à compliquer la question et finiront bien par l'embrouiller tout à fait. Or, elles n'y connaissent rien du tout. Car ce n'est pas une affaire de diplomatie, mais un problème d'ingénieur. C'est simple: les Balkans nous gênent et les Dardanelles itou: supprimons-les! Comment? en précipitant les Balkans dans l'« Dardanelles! »

Du même coup, précisait Allais, il n'y a plus de Dardanelles (puisque ce bras de mer est comblé par les Balkans), ni de Balkans (puisqu'ils sont au fond des Dardanelles).

C'était élémentaire.

Et, pourtant, ces puissances n'en ont rien fait...

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE 8. 8116

Le bouc communal

Un paysan d'Entre-Sambre-et-Meuse possédait un beau bouc, doué des plus rares qualités et, partant, fort apprécié de toutes les chèvres de la contrée.

Un matin, on trouva le bouc défuncté, sans doute d'exces, et voilà les détenteurs de chèvres très embarrassés. Personne ne voulait acheter un nouveau bouc : si l'argent n'a pas d'odeur, le bouc en a. Les intéressés décidèrent donc d'adresser une pétition au bourgmestre aux fins d'acheter un bouc communal. La requête fut bien accueillie et le conseil communal chargea un échevin de se rendre acquéreur, pour le compte de la municipalité, d'un mâle bien en formes.

L'échevin se rendit dans les Ardennes, où il trouva une bonne vieille qui consentit à céder son bouc pour la somme de 165 francs. Il acheta l'animal, après s'être assuré de ses capacités : sous ses yeux, le bouc se montra galant envers six jeunes chèvres.

Or, une fois arrivé au village, le bouc ne voulut plus rien savoir.

Notre échevin, fort marri de l'aventure, et devenu la risée du village, s'en va, dans ces conditions, retrouver la vendeuse et lui demande la raison pour laquelle Félicien — c'était le nom du bouc — boudait maintenant à la besogne.

Et la vieille de lui répondre : « Monsieur l'échevin, vous auriez tort de vous étonner ; c'est très naturel : vous en avez fait un fonctionnaire ! »



Sic vos non vobis...

M. le sénateur Wiltiemans a prêté serment en flamand, lors de la validation de ses pouvoirs ; il avait même, à ce moment, manifesté l'intention de prononcer un discours en flamand ; mais, par égard pour les sénateurs wallons, il s'est abstenu.

S'autorisant de ces faits, le service d'expédition du Sénat lui envoyait régulièrement les documents, ordres du jour, etc., en flamand. Au début, M. le sénateur n'a rien dit ; mais il vient d'adresser au service en question une lettre l'informant que, dorénavant, il désire recevoir tous les documents... en français !!



Les Zeeps causent

— On a bien ri à la campagne : on a vu, dans une prairie, un cochon accouplé avec une truite.

— Le professeur a dit qu'elle savait danser la danse arabe comme une odalisque de Louqsor.

— Mon plus jeune a été piqué la nuit par un loustic.

— Non seulement c'est un vrai bouc-en-train, mais c'est encore la chenille ouvrière de la société.

— Il s'est fendu l'arcade sourcilière en tombant.

— En courant sur la route, elle est tombée en plein dans une blouse de vache.

— Les lits sont si mauvais dans cette auberge : ils sont comme rembourrés avec des rognures de pêches.

— Moi, madame, mon fils a attrapé une fièvre intermittente dans les tranchées de l'Yser.

— L'escroc ne se serait pas fait arrêter, si le directeur n'aurait pas fait peler les comptes.

DIALOGUE D'ÉTÉ



- La mer, c'est comme la Bourse...
- Ça monte ! ça baisse ! on y lance des bateaux...
- On y boit des bouillons...
- Et la grève n'est pas loin...

De viris illustribus...

Dans *La Gazette de Charleroi*, évoquant « l'époque du désintéressement total au service de la patrie », Alceste commence ainsi une de ses « Quotidiennes » :

Quand mourut Charles Rogier, un des fondateurs de l'indépendance nationale, qui fut chef du gouvernement et je ne sais combien de fois ministre des finances, le Parlement vota pour sa veuve une pension de trois mille francs, dont ne se fût point contentée la femme d'un fonctionnaire d'ordre moyen. Cette munificence exceptionnelle, décidée à l'unanimité, sans esprit de parti, s'expliquait par une considération assez légitime : c'est que Charles Rogier laissait sa femme, non pas dans la gêne, mais dans la misère, et qu'elle n'eût pas pu payer même les funérailles de son mari, lesquelles eurent lieu aux frais de l'Etat.

Or, Rogier ne fut jamais ministre des finances. Il vécut et mourut célibataire. Et si l'Etat fit les frais des funérailles d'un homme qui, à la vérité, ne s'était pas enrichi au gouvernement, c'est parce que le pays avait exprimé la volonté de voir donner à ces obsèques le caractère d'un grandiose hommage national.

A part ces menus détails, tout est exact dans l'article. Notez qu'un peu plus loin, notre bon confrère se félicite de la mémoire dont le Ciel l'a doté...

O Jenny Fouvrière!...

L'école des courtisans

Comme les princes d'autrefois, les nouveaux riches d'aujourd'hui ont leurs courtisans.

L'un des plus opulents multi-millionnaires de Paris a deux parasites, à qui leur parasitisme commence à donner une manière de célébrité. L'un est chroniqueur sportif; l'autre, caricaturiste parisien.

Dans leur amitié pour le patron, ils mettent une sorte de rivalité comique et l'on raconte qu'ils eurent dernièrement ce dialogue :

« Moi, disait l'un, je l'ai vu dans son lit.

— Moi, répliquait l'autre, je l'ai vu dans son bain.

— C'est à moi, surenchérisait le premier qu'il a d'abord fait confiance de ses ennuis conjugaux.

— Mais c'est moi qui étais avec lui, ripostait le second, au moment où Luçette de N... a gagné son fameux collier.

— J'ai, reprit le chroniqueur, qui ne s'avouait pas vaincu, j'ai un titre plus probant : comme il était indisposé après un trop bon dîner, je lui ai tenu la tête au-dessus du lavabo.

— C'est donc moi, conclut triomphalement le caricaturiste, qui ai le meilleur titre! Car je me suis trouvé avec lui dans sa salle de bains. Vous savez que c'est une de ces vastes salles de bain modernes dont le mobilier complet, par une commodité qui n'est pas un raffinement, comprend le mobilier plus particulier ordinairement destiné à des lieux plus secrets : eh bien, il ne s'est pas gêné devant moi... »

N'y aurait-il pas, dans ce dialogue, comme un vague souvenir d'une anecdote de Saint-Simon?

La courtisanerie est de tous les temps et de tous les pays.

Un secrétaire idéal

Trouvez-en donc un meilleur que le **DICTAPHONE** !
Renseignements : 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. B. 10682.



La pudeur au cinéma

Extrait d'une circulaire-réclame distribuée par la direction d'un cinéma de Soignies :

AVIS IMPORTANT. — Le « Crampon », avec ses effets de fou rire, n'en reste pas moins la pièce la plus légère qui soit permis de voir et d'entendre. La Direction recommande aux jeunes filles prédestinées à rougir ou dont la pudeur pourrait être choquée, de s'abstenir. Par contre, les jeunes mariés sont conviés à assister à cette soirée ainsi que les personnes commençant à oublier qu'il y a deux sexes sur terre. QU'ON SE LE DISE.

Vous allez voir qu'un de ces jours le ministre de la justice va instituer la censure des prospectus de cinéma...

Le savons Bertin sont parfaits

La Marseillaise des pigeons voyageurs

Connaissez-vous la *Marseillaise des pigeons voyageurs* employés par l'armée à porter les dépêches? Non? Eh bien, si vous ne savez pas, savez! comme dit la tireuse de cartes. Nous l'avons copiée à votre intention : il y a tels morceaux de fine littérature inconsciemment écrits à la manière de Franc-Nohain, dont il ne faut pas priver les lecteurs et amis, une fois qu'on les possède ; le poète dépeint ainsi la colombe-facteur des postes :

C'est la gentille messagère
Au vol rapide et toujours sûr,
Sainte gardienne du mystère
Qu'elle emporte au loin dans l'azur (bis).
Il faut qu'une balle mortelle
Soudain la couche au champ d'honneur,
Pour qu'elle livre au ravisseur
Le pli déposé sous son aile.

REFRAIN

Voyageuse du ciel! Poursuis ton vol vainqueur!
Salut! (bis) nous te suivons et des yeux et du cœur!

Qui osera dire que ces vers n'atteignent pas les plus hautes altitudes auxquelles peut prétendre le vol des gentilles messagères?

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Fables express

Un aviateur réputé
Sur un arbre s'était perché.

Moralité :

Asperge en branche.

???

Un uhlan très cruel fut, par nos jass vainqueurs,
Ligotté sur son arme, ainsi qu'un malfaiteur.

Moralité :

La rosse à la lance nouée.

???

A sa femme un sultan demande ses pantoufles.

Moralité :

Babouche, bébé!

???

Un des astres du Peuple eut l'autre jour affaire
A un négro costaud qui le flanqua par terre.

Moralité :

Le Rouge et le Noir.

???

Dans de petits châteaux, des avis sont posés.

Moralité :

Conseils de cabinet.

L'Académie féminine de "Pourquoi Pas?,"⁽¹⁾

EST PRÉSENTÉE POUR LE 23^{ème} FAUTEUIL :

Mme Lala Vandervelde

Mme Lala Vandervelde est proposée pour le 23^{ème} fauteuil. Déjà, on s'étonnait qu'elle n'eût pas été désignée. Nous avons donc lectrices et lecteurs à « Eh bien, et Lala? » Car — et cela est le signe de la gloire — le public ne s'embarrasse pas vis-à-vis d'elle des formules traditionnelles. Il dit : « Lala ».

Mme Vandervelde est une personnalité qui s'est imposée ; elle est certainement — même en tenant compte du théâtre — la femme de Belgique la plus en vedette et elle a connu tous les inconvénients (sans doute en même temps que les joies) de la notoriété. Elle a été caricaturée, chansonnée, copieusement blaguée dans une revue. Reconnaissez à ces traits la femme forte qui n'a que faire des ménagements dont on entoure d'ordinaire le sexe dit faible, la femme qui a de l'action.....

Il serait bien difficile, d'ailleurs, de préciser comment s'exerce l'action de Mme Vandervelde : on croit la sentir, cette action, plutôt qu'on ne la voit, et surtout quand on est sous l'inspection du « face à main » illustre... Esthète, wagnérienne, sociologue peut-être, il y a là une activité multiforme.

Mais, enfin, l'action « officielle », si on peut dire, de Mme Vandervelde, c'est la conférence. Très à l'aise, claire, avec des idées volontiers neuves et de la phrase, elle ajoute à ces qualités un petit accent ni anglais ni belge, cosmopolite plutôt, qui est piquant. Voyons, dans tant de causeries, un souci légitime de coopérer à l'œuvre sociale d'un époux et soutenons-nous d'efforts très intéressants et constants pendant la guerre pour soulager la misère belge...

Tout cela suffit largement pour donner à Mme Vandervelde l'accès d'une académie ; la « vox publica » le lui donnerait bien sans nous. Car (essayez!) demandez donc à quiconque, sans l'avoir prévenu, de vous donner de suite le nom d'une femme belge digne d'un fauteuil académique, il y a gros à parier qu'il vous répondra : « Lala »...

EST PRÉSENTÉE POUR LE 24^{ème} FAUTEUIL :

Mlle Léonie Lafontaine

Mlle Lafontaine est ce qu'on peut appeler « un bon garçon ». Franche, loyale et résolue, elle va droit au but. Elle a le plus profond dédain pour les hommes, qu'elle accuse d'être des « femmelettes ».

« Ils ont le pouvoir et la force », dit-elle, « et ils ne savent pas s'en servir. »

(1) Les candidates présentées jusque maintenant sont : Mlle Hélène Burniaux, la comtesse d'Oultremont, Mlle Folyne Verbist, Mlle Marguerite Van de Wiele, Mme Bruyssel de Tallens, Mme Sorgue, Marie Bierné, Marie Parent, Marie Closset (Jean Dominique), Mlle Junia Letty, Mlle Anne de Mesmaeker, Mme Carton de Wiart, Hélène Canivet, Mme Blanche Rousseau, Mme Emma Lambotte, May de Rudder, Mlle Lily Beekman, Mlle Laure Delchevalerie, Marie Gevers, Jeanne d'Ophem, Marie van Elegem, Mme Jane Brigode.

Elle est le *sœur* d'Henri Lafontaine, notre pacifiste national ; mais, autant son frère est fuligineux, insaisissable, fuyant, autant elle est précise, d'esprit clair, de volonté nette, prompte à la décision et avide de réalisation.

Elle fut des premières championnes du droit féminin — encore un substantif qui n'a pas de féminin ! Que d'injustices, grand Dieu ! L'Académie féminine aura à réparer ! Et le droit électoral ne lui paraît qu'une petite étape. Le travail, à son avis, commence aujourd'hui pour mettre en équilibre les situations respectives des deux sexes.

Mlle Léonie Lafontaine est trop sympathique et trop bonne pour que les hommes aient à craindre tous les châtimens qu'elle leur promet.

C'est un guerrier généreux, ardent à la lutte, voulant la victoire, mais qui ne peut s'empêcher d'estimer et, à l'occasion, d'épargner l'adversaire.

Elle a droit à un peu de repos dans un fauteuil de l'Académie féminine.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 25^{ème} FAUTEUIL :

Mlle Marguerite Baulu

L'ironique prédécesseur d'Adolphe Max à l'hôtel de ville, Emile De Mot, prenait volontiers pour cible le parti féministe, de son temps composé surtout de vieilles filles laides. Il le baptisait le « Salon des refusées ». C'est qu'il n'avait jamais eu l'occasion de dévisager Marguerite Baulu, une des plus jolies fleurs du parterre de femmes de lettres féministes qu'elle constitue avec Marguerite Van de Wiele et Marguerite Duterme.

Avec Marguerite Van de Wiele, Marguerite Baulu manifestait, notamment, son féminisme en allant dans les hôpitaux sourire aux malades et leur dire d'aimables contes ou des poèmes consolants. Son sourire de brune semillante opérait comme un baume. N'ayant jamais participé à un concours de beauté, ses beaux yeux n'ont jamais décroché de timbale. Mais l'esprit, la verve et la tendre humanité de son premier roman : « Modeste automne », lui valurent d'être élue la prix Beernaert et le charme de son second roman : « L'Abbaye des dunes » les honneurs de la reproduction au rez-de-chaussée du « Temps ».

On a lu d'elle, depuis, le plus extraordinaire des livres suscités par la guerre, livre écrit à Corcyde, sous les rafales d'obus, par une femme que son sexe même prédestinait et condamnait à la sécurité de l'arrière. C'est le récit de la terrible grande bataille de l'Yser, récolté de la bouchée de dix mille hommes et narré avec des précisions et un réalisme sans pareils dans les annales de la littérature féminine. On lui avait dit : « Si vous osez mettre les pieds au front, nous vous ferons reconduire à Paris entre deux gendarmes ! » Elle brava ou dépassa les gendarmes et fit son œuvre inouïe d'historienne des jours épiques.

Bien que cela ne la qualifie-t-il pas pour un fauteuil académique, où son talent ne s'installait jamais, d'ailleurs, comme tant d'autres, pour une interminable sieste ? Quant à son provocant sourire, quelle aubaine pour l'austère aéroplane des sourcils froncés !...



Une révolution dans le bois sacré

Faut-il, à la direction générale des beaux-arts, un artiste capable de distinguer un Van den Busche d'un Rubens, ou un fonctionnaire expert à la rédaction des notes ou au maniement des dossiers et des chiffres ?

Quand le ministre n'y connaît rien, quand il s'appelle le baron van den Brugge ou le baron Descamps, il est indispensable que le directeur y connaisse quelque chose, car il y a des hommes politiques qui seraient capables d'ajouter un dôme à l'hôtel de ville de Bruxelles. Mais quand le ministre est lui-même un amateur, un esthète, ce qu'il demande à son directeur général, c'est une comptabilité exacte, une louable promptitude dans l'exposition des affaires et une parfaite docilité. C'est pourquoi il était réservé à Jules Destree, ministre-artiste des sciences et des arts de faire ce que jamais aucun de ses prédécesseurs n'avait osé faire : se débarrasser du très artiste directeur général qu'est M. Ernest Verlant.

La sympathie générale accompagnera M. Verlant dans sa retraite, qu'on a voulu, du reste, rendre la plus honorable possible : il conserve son grade et son traitement : il est nommé inspecteur général.

Sa solide érudition, son goût parfait, la finesse charmante de son esprit, son remarquable talent d'écrivain en font une des personnalités les plus intéressantes de sa génération — qui est aussi celle de Destree. Mais il y a longtemps qu'on murmurait qu'il apportait, dans l'administration, un fantaisiste nonchalant.

Les ministres d'autrefois s'en accommodaient, mais Jules Destree, qui tient d'autant plus à montrer qu'il est un administrateur « sérieux », qu'on lui a reproché, à lui aussi, d'être un artiste, s'est montré raide comme la justice ; il veut que l'ordre règne dans le bois sacré, que les dossiers soient en ordre et que les affaires soient traitées dans les trois mois. Il a jugé que, sous le règne de Verlant, c'était impossible : il a refusé d'écouter la voix d'une ancienne camaraderie ; il a passé le laet à l'ami. Un ministre socialiste ne connaît que le bien public !

???

Parmi les causes qui ont déterminé cette petite révolution de palais, il y a une histoire de miniatures qui est fort drôle.

Il y a quelques semaines, on recevait, au ministère des sciences et des arts, une lettre furibonde par laquelle une dame réclamait des miniatures qu'elle avait prêtées à l'Etat pour une exposition qui avait eu lieu en 1814. Ses miniatures étaient estimées 200,000 francs et leur propriétaire déclarait, sans aménité, qu'elle voulait les avoir à tout prix. Où étaient-elles ?

On cherche. On ne trouve rien. On interroge M. Verlant qui ne se souvient pas.

« Vous n'allez pas insinuer que je les ai gardées ? dit-il au ministre.

— Assurément non, mon cher ami. Mais où sont-elles ? — ??? »

Les choses en étaient là quand l'affaire vint aux oreilles d'un ami commun de Verlant et de Destree.

« Des miniatures ? dit-il ; attendez donc. Je crois que c'est moi qui les ai dans mon coffre-fort. »

Et, en effet, elles se trouvaient dans le susdit coffre-fort.

Explication : Au moment où, pendant l'occupation, le bruit avait couru que M. Verlant allait être arrêté — on sait, en effet, qu'il a connu la paille humide des cachots boches —, le sympathique directeur général, craignant que le précieux dépôt ne tombât dans les mains d'amateurs qui ne se seraient fait aucun scrupule de le confisquer, en fit un petit paquet qu'il confia à cet ami sûr. Depuis, il y avait eu tant d'événements que le détail lui était sorti de l'esprit.

Ceux qui n'ont jamais été inquiétés par les Boches, lui jetteront-ils la première pierre ?

???

Et la succession ?

M. Lambotte n'est pas très bien en cour pour le moment. On parle de M. Fierons-Gevaert. Cette nomination laisserait vacant le secrétariat général des musées, qui passerait à M. Auguste Vermeylen.



Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

On lit « Pourquoi Pas ? » en Bohême occupée. Nos braves jass, dont la générosité égale l'endurance, nous envoient, pour le monument de Paris, les souscriptions ci-après. Merci pour les termes si cordiaux de la lettre d'envoi et pour le mandat :

Report de listes précédentes fr. 50,748.91

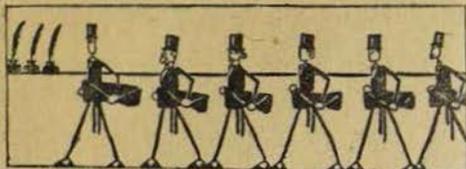
Le personnel de la Sûreté Militaire du poste de Duisbourg :

MM. Van den Bossche	5.—
Marc Debroux	5.—
Arthur Driesen	5.—
Maurice Boitte	2.—
Marcel Meyers	5.—
Gustave Wullaert	5.—
Auguste Potier	5.—
Léon Quinet	5.—
Raoul Chanfaux	5.—
Gustave Van Reeth	5.—
Hector Potier, Lieutenant au 6 ^e chasseurs à pied	5.—
Armand Prils	2.—
Jean Beck, retour de congé	5.—

Le personnel de la Sûreté Militaire du poste de Ruhrort :

MM. Léon De Jonghe, inspecteur chef de groupe ...	5.—
Louis Van den Balk, inspecteur	5.—
Frans Jonet, agent	2.—
Florent Annaerts, agent	2.—
Association des Anciens Combattants français à Bruxelles	25.—
L. T.	5.—
J., à Liège	5.—
Le Dr René Branquart, député de Soignies	20.—

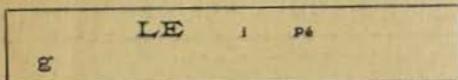
Total.....fr. 50,876.91



On nous écrit :

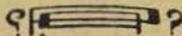
O canicule !

De plus fort en plus fort en plus fort (et toujours le sourire sur les lèvres) :



Le grand roi Pépin,
Sans air, sans eau et sans pain,
Gémit dans un coin.

Lecteur assidu.



La plus belle lettre de la paix

Cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez publié, il y a quelque temps, « une des plus belles lettres de la guerre ». Voici qui pourrait s'intituler : *La plus belle lettre de la paix.*

Mes chers parents, je suis enfin arrivé au corps, dont je vous envoie ces deux mots de billet pour vous dire que ma santé se porte bien, quoique je sois assez malade. Je profite que je puis vous envoyer ces deux mots de billet pour vous dire que je m'enmène à crever, quoique depuis que je suis au corps je n'ai eu aucun agrément. Je vous envoie donc ces deux mots de billet pour vous dire que je n'ai pas besoin d'argent; ne vous gênez donc pas. Cependant, si vous pouvez m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me fera de l'agrément; mais ne vous gênez pas, vu que j'ai ici tout ce qu'il me faut.

Cependant, si vous pouvez m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me fera bien de l'agrément; mais comme je vous l'ai dit dans le corps du billet que je vous envoie, ne vous gênez pas; j'aime autant retrouver ce petit avoir quand je reviendrai.

Si cependant mon beau-frère pouvait m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me causerait de la félicité, vu que j'en ai besoin pour mes menus. Mais qu'il ne se gêne pas; dites-lui qu'il m'envoie tout de même.

Je suis en garnison à Saint-Omer. Ce pays est fertile en blé, colza, pierre calcaire, grand commerce de pipes, raffineries nombreuses, théâtre, musée, pompiers, bibliothèque, toutes les douceurs de l'existence enfin. Cependant ne m'écrivez pas là, vu que je n'y suis plus, étant parti. Ne m'écrivez pas à Ayre-sur-

la-Lys (Nord) parce que j'y suis et que je n'y serai plus dans une heure et demie. Ne m'écrivez que quand que je vous aurai fait savoir où que je serai, quoique je ne sache pas où nous allons. Quant à la pièce de 3 francs, envoyez-la tout de même, cela me fera de l'agrément. Cependant si ça vous gêne ne me l'envoyez pas, dites à mon beau-frère de me l'envoyer, cela me fera plaisir.

Agrez, mes chers parents, l'adolescence de mes sensations perpétuelles et de mes salubrités respectives.

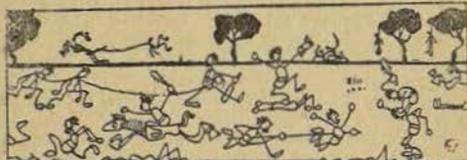
H... soldat au 73^e de ligne.

P. S. — Toute réflexion faite, si mon beau-frère ne peut m'envoyer une pièce de 3 francs, envoyez-la vous-mêmes : ça m'est inférieur pourvu que je l'aie.



STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?
Tél. : Bruxelles 119.81
Anvers 4794.



Chronique du sport

Dorenavant, lorsqu'il s'agira de performances aéronautiques, il est entendu que l'on ne s'étonnera plus. Nous avons vu un avion atteindre l'altitude de 10.000 mètres — ou tout près; un autre dépasser les 500 kilomètres à l'heure et chaque jour nous apprenons qu'un record a été battu ou qu'une difficulté, jugée insurmontable, a été surmontée.

Mais si nous devons ne plus nous étonner, rien ne nous empêche d'applaudir, à l'occasion, un exploit particulièrement saillant.

Et précisément, ces derniers jours, deux « raids » vraiment intéressants ont été accomplis et je ne pense pas que la presse quotidienne y ait fait la moindre allusion.

C'est tout d'abord un « avion-limousine » Ansaldo, pouvant emporter cinq personnes et destiné aux services internationaux de la S. N. E. T. A., qui est venu de Turin à Bruxelles en 4 heures 55 minutes, une escale de 55 minutes à Dijon étant comprise dans ce temps.

Cet appareil, muni d'un moteur de 500 HP. Fiat, était piloté par l'un des « as » italiens, le joyeux et sympathique « cavalieri » Stopani (prononcez : Stop-à-à-à-ni, please, il y tient, ça lui fait plaisir).

Notons, pour l'Histoire, que Stopani est aussi délicat



CORONA

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES

Votre Machine
à écrire
personnelle



cuisinier que pilote habile. A peine arrivé à Haren-Evere, il se précipitait chez M. Mercanti-le bien nommé, buffetier de l'aéro-gare, et réclamait le droit de préparer lui-même les pâtes qu'il apportait d'Italie. J'ai trouvé Stopani devant le fourneau de Mme Mercanti, remuant, au moyen d'une énorme cuiller en bois, quelques kilos de macaroni qui mijotaient, en compagnie de tomates et de viande hâchée, dans une casserole de dimensions inusitées.

Comme je le questionnais au sujet de son voyage : « Ah! me dit-il, bien réparer les spaghetti, hé, c'est autrement difficile que de traverser les Alpes en avion! »

AUTOMOBILES Panhard-Levassor

Demandez nouveaux prix à l'Agence Officielle pour toute la Belgique
C^o INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES
12, rue du Magistrat, BRUXELLES

Et voici une autre performance qui n'est pas moins remarquable.

Un « avion-berline » Spad, moteur Salmson 300 HP. a fait, avec deux passagers à bord, le trajet Amsterdam-Rotterdam-Bruxelles en 46 minutes (vous avez bien lu : trois quarts d'heure plus une minute!). Dans ce temps, est comprise une escale de 8 minutes à Rotterdam.

La rapidité du voyage avait été telle que l'un des voyageurs, en débarquant à Evere, demanda au pilote :

« Vous faites donc une seconde escale ? A combien de kilomètres sommes-nous encore de Bruxelles ? »

— Mais vous y êtes à Bruxelles!

— Non! C'est une blague! »

Et tout à fait ahuri, il conclut : « C'est embêtant, parce que je ne pourrai même pas raconter cela à ma femme : elle me traiterait encore une fois de gros menteur! »

AUTOMOBILES BERLIET

Nouveau châssis : 16/20 HP

Prix Initial : 15.000 francs

Agence : 2, rue du Magistrat, Bruxelles

Au début de la semaine, le gros Goliath bi-moteur assurant la liaison Amsterdam-Bruxelles arrivait, un matin, à Evere, ayant pour tous passagers une bonne d'enfant et deux gosses de six et huit ans.

Et le pilote, de fort mauvaise humeur, ronchonnait en descendant de son « pigeonier » :

« Ah! zut, alors, quel voyage!... les gosses ont été insupportables. Ils avaient emporté leur chemin de fer et ils jouaient « aux accidents de trains » d'un bout à l'autre du fuselage. Quant à la boniche, je crois bien qu'elle me « pelotait » les pieds!!! »

???

Savez-vous combien de gros avions multi-moteurs ont traversé la Manche le 26 juin dernier, à l'occasion du Grand Prix hippique de Paris? Exactement dix-sept!

A raison de dix passagers, en moyenne, par avion, cela fait cent soixante-dix « turfistes » britanniques qui ont pu prendre leurs breakfast à Londres, assister à la victoire de leur favori à Longchamps et rentrer dîner dans la capitale anglaise, le tout en moins de dix heures! !

Comme le temps passe... ou plus exactement comme nous passons!

VICTOR BON.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDES PLEINES JENATZY

Petite correspondance

G. Gillain. — Nous mettre à dos un fonctionnaire! Vous plaisantez!

Léon V. — Voici votre charade, puisque ça doit faire tant de plaisir à cousine Jeanne.

Mon premier fut volé ;
Mon second bat la femme du diable ;
Mon troisième vaut 100 francs ;
Mon tout est une voiture.

C'est *tilbury*. En effet :

Mon premier, c'est *til*, parce qu'alcali volatil ;
Mon second, c'est *bu* parce que Bucephale et Falbala et Lacédémone — donc *Bu* bat la démons ;
Mon troisième, c'est *ri*, parce que Rivoli et Lycée Saint-Louis.

Et maintenant, que la charade repose en paix...



De *L'Europe nouvelle*, 18 juin, page 786 :

On a pu lire dans les journaux que M. Jonnart, sénateur du Pas-de-Calais, ambassadeur extraordinaire de la République française auprès du pape Louis XV, avait présenté ses lettres de créance avec le cérémonial habituel.

La révélation de cette réincarnation va considérablement embêter Benoît et risque de valoir au pontife, par le nouvel appareil d'Edison, quelque message enflammé de Jeanne Beu — si nous osons ainsi dire...

???

La Belgique militaire du 19 juin, page 455, annonce la mort d'un lieutenant-général :

Grande perte pour sa famille, pour ses nombreux amis et pour l'armée.

Nous leur adressons à tous nos vives condoléances. La Couronne, Grand-Officier de l'Ordre de Léopold et décoré de nombreux étendards, il semble que le théâtre Molière en bénéficie pour l'instant.

Quel est ce mystère, où le théâtre ixellois semble jouer un rôle assez louche ?

???

De La Nation belge du 19 juin :

Parlerons-nous des fox à poil dur et à poil ras, des bassets qui ne paraissent petits que parce qu'on leur a acié les pattes, des pointiers...

Signalé à la Société protectrice des animaux.

???

Spécimen des communiqués envoyés récemment à la presse bruxelloise par la direction d'été du Vaudeville :

VAUDEVILLE. — Lili est née au Vaudeville. Le public bruxellois l'a baptisée comme il convenait; allez tous la voir prendre ses premiers pas dans la vie de théâtre, guidée par son père Arnaudy. Arnaudy! comme ce nom nous est sympathique; à la pensée qu'en y allant vous y rirez durant trois heures, quoi de plus beau pour moi qui vous y engage, à savoir que je fais une bonne action. Salle bien aérée, atmosphère de galité. Esprit, meilleur monde.

Et cet autre, préventif :

Arnaudy! Les Parisiens crient déjà victoire, car ils croyaient l'avoir perdu. Mon petit doigt me dit que le grand artiste réserve une surprise aux Bruxellois; si vous voulez essayer de le deviner, faites comme moi; allez au Vaudeville tous les soirs.

On demande un musicien pour mettre ces communiqués en musique...

HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

prenez des PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénératrices.

15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne

à Bruxelles : Phie PELERIN, 29, rue de l'Écuyer

et dans toutes les bonnes pharmacies.

De L'Etoile belge, 21 juin 1921 :

Le centenaire de Walcourt

M. Jean-Pierre Dupont, né le 25 juin 1921, à Tournai, a été dimanche l'objet d'une manifestation de sympathie à laquelle

ont été associées ses deux filles, âgées l'une de 72, l'autre de 74 ans.

Assez ahurissant, tout de même...

???

De notre confrère Les Nouvelles (25 juin), ces deux bouts de phrases en caractères gras, qui voisinent curieusement en tête de sa rubrique « Faits divers » :

Champagne Pol X... Epernay,
Soixante personnes empoisonnées!



De La Gazette 13 juin 1921 :

Et ces deux ouvriers ont réussi à rendre nécessaire le concours d'un tapissier pour placer du linoléum, d'un maçon, d'un menuisier, d'un plafonneur, d'un peintre, sans oublier les ouvriers de la fabrique de linoléum, dont il a fallu se procurer un morceau.

Voilà au moins des ouvriers qui savent payer de leur personne!...

???

Dans Jour, de Paul Marguerite, volume I, chapitre XII, page 148, 1^{er} alinéa :

Elle lutta pied à pied contre les prescriptions qu'il lui traça: de l'eau de Vichy alternant avec des gouttes amères de Beaumé; et, retenant sous sa jupe un soupir, s'en fut.

On n'aurait donc pas pu lui dire: Quelle pétulante! » a du s'écrier F. Khnopff...

???

Du même, volume II, chapitre XXXIV, page 216 :

Certaines cambres de ses flancs, le luisant mat de ses genoux...

Beau sujet à proposer pour un concours d'élèves de l'Académie des Beaux-Arts!

???

Dans un article consacré au roi Pierre de Serbie, La Dernière Heure du 25 juin nous donne un détail vraiment curieux au sujet de la position prise dans la guerre balkanique par ce souverain.

Celui-ci, dit-elle, n'y joua personnellement qu'un rôle effacé: il suivait son peuple en marchant à sa tête.

Bizarre ubiquité!

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

24,500 actions de capital d'une valeur nominale de 500 francs chacune

DE LA

Société d'Electricité et de Mécanique

(Procédés Thomson-Houston et Carels)

(Société anonyme)

Capital : 36,750,000 francs en 73,500 actions de 500 francs

Constituée sous le nom de Usines Carels Frères, par acte authentique passé devant M^e Georges Van de Velde, notaire à Gand, le 30 mars 1912 et publié aux annexes du « Moniteur belge », le 17 avril 1912, sous le n. 2578.

Les statuts ont été modifiés par actes authentiques passés devant M^e Georges Van de Velde, notaire à Gand, respectivement les 31 juillet 1919 et 19 janvier 1920 et publiés aux annexes du « Moniteur belge », les 21 août 1919, sous le n. 7014, et 7 février 1920, sous le n. 1191.

Siège social : 38, Dock, GAND

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 9 juin 1921 (acte n. 6534).

En 1919, un groupement comprenant la Société Financière de Transports et d'Entreprises Industrielles, la Banque de Bruxelles, le Crédit Anversoïse, la Banque Liégeoise, MM. Cassel et Cie, MM. F. M. Philippon et Cie, la Mutuelle Mobilière et Immobilière, M. Josse Allard, la Banque de Gand, M. H. Lambert, la Banque Gantoise de Crédit, l'International General Electric Company de New-York, la Compagnie française pour l'Exploitation des Procédés Thomson-Houston, la British Thomson-Houston Cy Ltd et les Acieries Réunies de Burbach-Eich-Dudelange à Luxembourg, a acquis le contrôle de la société dont il possède actuellement la presque totalité des actions.

Le dit groupement a chargé ses membres banquiers ci-dessous désignés d'offrir en vente par souscription publique le tiers du capital actuel, soit :

**24,500 actions de 500 francs nominal
au prix de 650 francs par titre**

payables au suit :

Fr. 150 à la souscription, contre quittance.

Fr. 500 à la répartition le 8 juillet 1921 contre remise des actions coupon exercice 1921 attaché.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE**du vendredi 24 au jeudi 30 juin 1921 inclus**

aux heures d'ouverture des guichets

- A BRUXELLES :** à la **BANQUE DE BRUXELLES**, 66, rue Royale; 1, avenue des Arts; 52a, rue du Lombard;
au **CREDIT ANVERSOIS**, 30, avenue des Arts; 39, rue du Fossé aux Loups;
chez **MM. CASSEL ET Cie**, 56a, rue du Marais;
chez **MM. F. M. PHILIPPON & Cie**, 44, rue de l'Industrie;
à la **MUTUELLE MOBILIERE ET IMMOBILIERE**, 61, avenue Louise;
chez **M. JOSSE ALLARD**, 8, rue Guimard;
chez **M. H. LAMBERT**, 2, rue d'Egmont;
- A ANVERS :** au **CREDIT ANVERSOIS**, 42, Courte rue de l'Hôpital;
- A LIEGE :** à la **BANQUE LIEGEOISE**, 34, rue de l'Université;
- A GAND :** à la **BANQUE DE GAND**, 3, place d'Armes;
à la **BANQUE GANTOISE DE CREDIT**, 29, place d'Armes,

ainsi que chez les succursales des établissements ci-dessus et chez leurs banques affiliées.

N. B. — On peut souscrire, dès à présent, par correspondance.

Les statuts de la société ainsi que des bulletins de souscription sont à la disposition des intéressés aux guichets des établissements émetteurs.

Les souscriptions par liste ne seront pas admises.

Dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre de titres mis en vente, elles seraient soumises à répartition, sans tenir compte des fractions.

A défaut de paiement du versement de libération à la date fixée, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard calculé au taux de 6 p. c. l'an et les titres pourront être vendus sans mise en demeure un mois après cette date pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

L'admission des titres à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



**RHUM
EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C^o GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succ^r
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontainas, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 88116

Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

Comme du Beurre

E R A

aux Fruits d'Orient

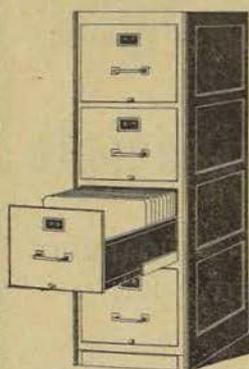
fr. 3.20 le 1/2 kilo

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborgh Fr^e

46 à 58

Rue de l'Écuyer
BRUXELLES

—
TOUS
MEUBLES
DE BUREAU



Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconsti-

tuants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00

Le demi-litre 5.50

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.